



Les artistes à « L'Usine »

En quête de couleurs, l'ancienne usine Zwicky de Hégenheim rouvre ses ateliers aux peintres et sculpteurs. Ce soir, on fête sa nouvelle vie d'artistes.

Un espace que le patron de « L'Usine » offre à l'imagination et à la création.

UNE CITÉ des artistes... Un projet annoncé il y a des années déjà par Saint-Louis et « Guschi » Vonville pour l'ancienne propriété Danzas. Et l'idée se concrétise aujourd'hui à Hégenheim qui « hérite » de la passion portée à une vieille usine désaffectée.

A l'image du dessinateur Plantu, sensible, confiait-il un jour, au charme désuet des friches industrielles, le Suisse Christophe Staehli est tombé amoureux, lui, d'un vaste bâtiment abandonné : celui de l'entreprise Zwicky installée après la guerre, vers la frontière à Hégenheim et qui, dans ses années de gloire, occupa jusqu'à une centaine de personnes dans la fabrication de fil à coudre.

Mais, grandeur et décadence, le fil de la vie s'est coupé. L'entreprise est morte au début des années quatre-vingt-dix abandonnant aux herbes folles et au courant d'air, bureaux, ateliers et dépôt.

« Les lignes, l'espace, la clarté... Le coup de cœur ! »

Aujourd'hui pourtant, tel le phénix, le 60 de la rue de Bâle revit par le biais d'une première exposition

dont le vernissage, ce soir, se veut aussi un appel à l'adoption par le monde artistique. Car sous le nom de L'Usine, les anciens locaux Zwicky se donnent pour vocation d'héberger des ateliers d'artistes. L'idée trottait depuis longtemps dans la tête de Christophe Staehli. « J'ai eu un coup de cœur à la découverte de ce site. Et le même pincement à chaque fois que je le croisais en passant la frontière. Et j'ai tout de suite réalisé les possibilités offertes. Les lignes, l'espace, la clarté bien sûr offerte par les toits en shed. Dans les ateliers, il n'y a pas de fenêtres, donc pas d'effet de reflet. Et par le shed, la lumière vient du nord : un atout ! C'est une lumière très claire et constante. Parfaite pour un artiste peintre. »

La lumière et la surface ! L'ancienne entreprise Zwicky, implantée sur un terrain de 1,1 hectare, offre 3 500 mètres carrés couverts. Impressionnant au regard. « C'est mon dilemme. J'adore l'endroit tel qu'il est. Vide ! Mais d'un autre côté, il y a cette motivation à l'habiller, le meubler pour le voir s'animer mu par ce besoin de créativité. »

L'idée de Christophe Staehli est de créer là un espace d'ateliers où les artistes pourraient et travailler et exposer.

« Un espace de création et d'expo-

sition, mais aussi un lieu ouvert à tous afin de développer les échanges entre les artistes et le public. Il y a un réel besoin. Certes, à Bâle, on trouve déjà de tels aménagements. Mais c'est toujours pour un temps donné. Jamais définitivement. Alors, c'est plutôt... bricolé. »

En juin dernier, ce professeur d'économie de lycée à Bâle, qui aime, dit-il, diversifier ses activités, s'est décidé à sauter le pas. Il s'est porté acquéreur. La municipalité n'a pas préempté. Et voilà comment, à 33 ans, on se retrouve à la tête d'une Usine... d'artistes. Avec le risque, aussi, de la vivre, la vie d'artiste.

Christophe Staehli préfère rester discret sur le montant de son investissement, mais...

Un emprunt sur le dos pour l'acquisition de la propriété, des réfections de toiture, travaux d'électricité, d'isolation et d'installation du chauffage au fioul, des taxes encore en perspective (et pas innocentes, précise le maire, en foncier bâti et non bâti). L'Usine, n'est-ce pas aussi l'aventure ?

Le professeur d'économie a chiffré la location de l'espace à 300 francs par an, le mètre carré. Et sur la partie du bâtiment en façade de la rue de Bâle, sur l'enfilade des anciens bureaux, Christophe Staehli verrait bien la

présence « d'architectes, de dessinateurs, de restaurateurs d'objets d'antiquité... »

« Les artistes connaissent déjà l'adresse »

Pour l'heure, un seul bail a été signé avec le peintre Joseph Schäffler. « Mais un deuxième candidat, une femme sculpteur de renom à Bâle et professeur dans le domaine des arts, souhaite installer là son atelier et se dit intéressé par les 800 mètres carrés de l'espace exposition de ce soir. »

Cette exposition, justement, forte d'une demi-douzaine d'exposants dont le Ludovicien Dominique Neyer... « Elle ne dure que le temps d'une soirée. Ce soir, de 19 h à minuit. Le milieu artistique, ses amis, toutes les personnes interpellées par cette idée y sont invitées. »

Pour Christophe Staehli, ce brassage d'un soir se veut un joli tam-tam coloré portant la nouvelle de l'ouverture. Car s'il affirme, confiant que « les artistes connaissent déjà l'adresse », il compte quand même sur le bouche à oreille pour faire tourner son Usine. ●

JEAN-LOUIS MOSSIÈRE